

LE TEMPS Tempo

DU JEUDI 21 DÉCEMBRE 2000 AU MERCREDI 10 JANVIER 2001 N°141

JUANITA LASCARRO (IDON), À L'OPÉRA DE LAUSANNE, 18 DÉCEMBRE 2000 - DAVID PRÉTRE/STRATES



Didon, pour le 3^e millénaire

«La Didone» de Francesco Cavalli
TML-Opéra de Lausanne
Du 31 décembre 2000 au 9 janvier 2001

L'événement

MAIS DIDON, ES-TU VRAIMENT MORTE?



Christophe Rousset, le chef d'orchestre qui dirigera «La Didone».

Didon. Femme amoureuse, femme seule abandonnée sur les rives de Carthage par l'homme qu'elle aime, cet homme qui décide de poursuivre sa légende personnelle. Meurtrie, elle

passé à l'acte. Sort le poignard. Commit le suicide.

Cette image, associée à la reine de Carthage, a fait le tour de l'Occident. Métastase en a tiré un livret – *Didone abbandonata* –, Purcell en a puisé une lamentation sublime – le fameux «Remember me» dans son opéra *Dido & Aeneas*. Et voilà que l'Opéra de Lausanne représente le mythe dès le 31 décembre. *La Didone* de Francesco Cavalli ne pourrait être qu'un avatar de plus, destiné à entériner la tragédie, si un homme n'avait voulu voir les choses autrement.

Il s'appelle Francesco Busenello. Il a vécu à Venise, un écrivain progressiste du XVII^e siècle. Il a fourni la matière première à Monteverdi, pour son *Couronnement de Poppée*, œuvre d'atelier écrite en collaboration avec ses élèves. Parmi ceux-ci, Francesco Cavalli est le plus prometteur. L'écrivain et le jeune compositeur s'entendent à merveille. Ensemble, ils bâtissent un opéra intitulé *La Didone*, représenté pour la première fois en 1641.

Venise, jour de fête. La peste a ravagé la ville. Le carnaval sert à chasser les idées noires. On va au théâtre, pour découvrir ce premier chef-d'œuvre de Cavalli. Et qu'est-ce qu'on voit sur scène? Didon, décidée à mourir. Mais voilà qu'un homme lui tend une main, celui-là même qui l'a accueillie sur ses terres, alors

OPERA
L'Opéra
de Lausanne
présente une
œuvre méconnue
de Francesco
Cavalli
(1602-1676),
élève
et successeur
de Monteverdi
à Venise.

par Julian Sykes

qu'elle fut condamnée à l'exil. Didon renonce au suicide, elle épouse Iarbas, le roi des Gétules. «Espoir» et «vie»: les deux derniers mots de l'opéra symbolisent un retournement de situation, une lueur d'espoir offerte par un écrivain à un peuple qui a frôlé la mort.



Le metteur en scène Eric Vigner en répétition...

MARCVANAPPELICHEM

«*La Didone* est l'opéra de la métamorphose. Dans la vie, il y a des moments de passage, de métamorphose: la perception du monde change», commente le metteur en scène Eric Vigner, qui signera sa première production d'opéra, à Lausanne. «Ce message est d'autant plus pertinent qu'en cette fin de millénaire, toutes les valeurs s'écroulent. Les idéologies n'existent plus. A quoi allons-nous nous rallier?» Et d'insister sur le *happy end* – Didon renonçant au suicide, le mariage avec Iarbas – qui change tout: «Quand on fait une bonne fin, ce n'est pas juste pour faire une bonne fin. Au plan dramaturgique, le mot *viva* est le point d'orgue de tout un trajet vécu par le spectateur.»

L'amour terrestre, furtif, insaisissable. «La chose très belle qu'a imaginée Eric Vigner, explique Christophe Rousset, c'est qu'en vérité, on tombe toujours amoureux de la même personne. Dans ce spectacle, Didon sera chantée par la même cantatrice que Creuse, sa première femme qui meurt à Troie. Enée tombe donc amoureux de la même femme. Parallèlement, Didon subit les pressions amoureuses de Iarbas, alors qu'elle est veuve et qu'elle a juré fidélité à son mari défunt. Mais, par l'intervention de Vénus, elle s'prend d'Enée. Et alors, son cœur s'ouvre de nouveau à l'amour. A

partir de là, elle peut voir Iarbas qu'elle n'avait pas vu auparavant.»

Sur scène, deux beautés nordiques. Blonds aux yeux bleus, 1 mètre 95. «Enée et Iarbas sont un peu comme deux jumeaux: bien bâtis, absolument désirables. Si le premier incarne l'amour magique – Enée étant le fils de Vénus – Iarbas s'impose de façon évidente.»

Mais le mot reste le moteur de l'ouvrage. «Cavalli est encore sous l'influence de son maître Monteverdi, poursuit le chef d'orchestre. Sa musique est essentiellement fondée sur la déclamation, d'où l'avantage d'avoir des personnages crédibles sur scène.» Ce style, baptisé *recitar cantando*, oscille entre ce qui est purement parlé et ce qui tend vers le chant. «Le texte de Busenello est d'une extrême beauté poétique, commente Eric Vigner. Il est truffé de paradoxes, illustrant cette tension entre la mort du début, avec la chute de Troie, et l'hymne final à la vie. Une métamorphose a lieu, c'est un message d'espoir pour le troisième millénaire.» ■

LA DIDONE, TML-Opéra de Lausanne, les 31 décembre, 2 et 7 janvier à 17 h; les 3, 5 et 9 janvier à 20 h. Tél. 021/310 16 00. Les Talens lyriques, Chœur de l'Opéra de Lausanne, dir. Christophe Rousset. Juanita Lascarro (Didone, Creusa), Topi Lehtipuu (Enée), Ivan Ludlow (Iarbas).

L'homme à tout faire

Eric Vigner signe, avec «*La Didone*», sa première mise en scène d'opéra

Il est un homme très demandé, tous les directeurs l'ont approché pour faire des mises en scène d'opéra. «J'ai mis tout ce temps pour me décider. Je ne peux pas mettre en scène sur commande, il faut un assemblage de circonstances.» Eric Vigner est l'homme à tout faire: acteur, plasticien qui fabrique les décors. «Avant le théâtre, j'ai fait des études d'arts plastiques. Avec *La Didone*, c'était l'occasion de proposer une vision artistique globale. Créer un objet complètement cohérent.»

Il circule à pas feutrés, s'autorise des pauses qui sont comme des méditations. «Pas de bruit, pas de fureur. Vous verrez qu'il y a très peu d'action, dans cet opéra. Comme Christophe Rousset, je n'aime pas les chichis. C'est un travail de renoncement plutôt que d'addition. Quand on fait entendre les mots, on fait entendre aussi l'histoire, la couleur du temps, les atmosphères, les situations...» Il y

a un an, Eric Vigner montait *L'Ecole des femmes* de Molière, à la Comédie-Française. «Les protagonistes arrivent et racontent des histoires que personne n'a vues. Tout est inventé, tout repose sur l'imaginaire. C'est de l'ordre du poème dramatique récité, comme *La Didone*.»

La métamorphose est une obsession. «Dans mon opéra, il y a un rhinocéros sur scène, inspiré de deux tableaux italiens. Le second représente l'exhibition d'un rhinocéros à Venise, au XVIIIe siècle. J'ai toujours pensé que c'était une fête. L'animal symbolise une force, mais si on l'allonge sur le flanc, c'est une force morte. Tout d'abord, c'était pour moi la chute idéologique des dictateurs, dans les pays de l'Est. Il n'y a rien de pire que la guerre, d'où l'association avec la chute de Troie. Ensuite, le rhinocéros incarne l'éveil des pulsions érotiques, en Afrique. Pour finir, il se métamorphosera en or.» **J.S.**